

Un homme grand de taille et à l'allure sportive : étude sur corpus de la typologie sémantique des noms figurant dans deux constructions inaliénables

Vassil Mostrov^{1,*} et Fayssal Tayalati²

¹Université Polytechnique Hauts-de-France, LARSH – Laboratoire de Recherche Sociétés & Humanités

²Université de Lille, UMR 8163 STL – Savoirs, Textes, Langage

*vassil.mostrov@uphf.fr

Résumé. Le présent article se propose d'étudier les contraintes lexicales qui pèsent sur le constituant dénotant le tout et celui dénotant la partie dans les deux constructions inaliénables illustrées respectivement par (i) *un homme aux épaules larges* et (ii) *un homme large d'épaules*. La méthodologie adoptée se base sur l'analyse de données quantifiées issues du sous-corpus « contemporain » de la base Frantext. Les deux constituants des occurrences de chaque structure ont été annotés manuellement moyennant des étiquettes renvoyant à des classes nominales sémantico-référentielles établies dans la littérature : nom d'humain, nom concret/abstrait, nom de partie essentielle, nom d'action, nom de dimension, etc. Les deux constructions sont ensuite comparées au niveau des proportions des différentes catégories sémantiques identifiées pour les deux constituants (« tout » et « partie »), et les résultats sont discutés afin d'expliquer d'une part les points communs, et de l'autre les divergences dues à la sémantique propre à chaque structure. Parmi les résultats les plus saillants, nous avons constaté que la structure sous (i) se caractérise par une proportion égale entre tous humains et non humains, alors que celle sous (ii) privilégie les tous humains ; quant au constituant dénotant la partie, les parties du corps et les méronymes sont plus fréquents dans (i), tandis que (ii) montre une préférence pour les parties essentielles abstraites (*petit de taille, alerte d'esprit*), ce qui s'explique par la prédication inversée caractérisant cette deuxième structure. Enfin, nos résultats montrent que la structure sous (i) est moins contrainte au niveau du choix de la partie, qui peut être « accidentelle », alors que les noms de parties mobilisées dans (ii) sont plus strictement inaliénables.

1 Introduction

La présente recherche porte sur les contraintes lexicales des constituants nominaux dans les deux constructions illustrées ci-dessous :

(1) a. Sylvie est forte des hanches / b. une pièce basse de plafond

(2) a. une fille aux yeux bleus / b. une bêche au manche court

Nous appelons la première « construction restrictive partitive » (désormais CRP) et la seconde « construction du syntagme nominal inaliénable » (désormais SN Ina). Les deux structures relèvent de la possession inaliénable en français : elles associent un N1 qui désigne un tout ou un possesseur et un N2 désignant une *partie* (ou un objet possédé) du référent du N1¹. Quant au trait syntaxique de l'inaliénabilité en français, à savoir l'article défini à valeur possessive actualisant le N2 (Guéron 1983, 2017 ; Vergnaud & Zubizarreta 1992), il est toujours présent dans le SN Ina, alors que la CRP peut s'en passer (1b) pour des raisons vraisemblablement liées au caractère partiellement idiomatique de cette structure (cf. Riegel 1988 ; Van Peteghem 2006), par ailleurs moins productive.

Les deux constructions n'ont pas reçu une attention importante dans la littérature, ce qui explique, en premier lieu, l'intérêt que nous leur portons. La CRP (3e) est souvent mentionnée parmi les six constructions phrastiques relevant de la possession inaliénable en français, bien synthétisées dans Van Peteghem (2006) :

(3) a. Paul lève la main. ; b. Paul lui prend la main. ; c. Paul prend Marie par la main. ; d. Il a les yeux bleus. ; e. Elle est ronde des hanches. ; f. Jean est reparti les mains vides.

Elle est, par contre, rarement étudiée en soi, à l'exception de quelques travaux dont notamment l'article pionnier de Frei (1939), Salles (1995a) et Salles (1998). Elle est également abordée brièvement par Hanon (1989), et plus récemment par Tayalati & Mostrov (2022) dans le cadre d'une étude contrastive avec son équivalent en arabe standard. Pour ce qui concerne le SN Ina, la situation n'est guère différente, à l'exception du travail récent de Tayalati & Mostrov (2021). Cette structure est souvent étudiée en lien avec d'autres constructions (comme celle en (3d) *supra*, cf. Hanon 1989 ; Van de Velde 1995) ou relativement aux conditions de l'alternance 'article défini / article zéro' actualisant le N2 (cf. Anscombe 1990, 1991 ; Gettrup 1988 ; Bosredon & Tamba 1991 ; Cadiot 1991, 1992 ; Borillo 1996 ; Mostrov 2013).

De plus, les deux constructions n'ont jamais fait l'objet d'une étude lexico-sémantique des noms qui les composent sur la base d'un corpus à résultats quantifiés. Le présent travail se propose de combler cette lacune, et s'inscrit dans un programme plus large visant à documenter toutes les structures inaliénables en français données sous (3), en s'appuyant sur des données issues de deux corpus : Frantext pour le style littéraire, et frTen Ten20 (SketchEngine) pour les usages plus « standard », basés sur le Web. Précisons que dans le cadre de ce travail, nous n'aborderons pas les propriétés syntaxiques de ces structures, et ne nous focaliserons pas, de manière systématique, sur leur sémantique compositionnelle.

1.1 Objectifs et plan

L'objectif général de notre travail est d'établir et d'analyser, sur la base d'un corpus, le spectre quantifié des différents types sémantiques de N1 et de N2 que les deux constructions accueillent. Un travail ultérieur (en préparation) explore le type d'adjectifs acceptés dans les deux constructions ainsi que leur contribution dans la description du tout.

Dans un premier temps (§2), nous présenterons le corpus que nous avons constitué et la méthodologie adoptée. Ensuite (§3), nous nous concentrerons sur la typologie sémantique des constituants nominaux occupant la position du N1 (le « tout ») pour présenter, dans un troisième temps (§4), la typologie sémantique associée au N2 qui désigne la « partie ». Une attention sera accordée aux N abstraits (comme « tous ») et aux N déverbaux (comme « parties »), dont la présence dans les structures pose des questions intrigantes par rapport à leur interprétation. Enfin, nous dresserons un récapitulatif général des analyses et des résultats (§5). Il s'avérera, d'une part, que la fréquence d'une catégorie sémantique de « tout » est corrélée à la richesse conceptuelle des membres qui la composent, ce qui explique la prépondérance des totalités humaines dénotées par le N1 ; et que d'autre part, les noms dénotant des composantes essentielles, que celles-ci aient le statut de partie concrète (*tête*, *guidon*) ou abstraite (*esprit*, *aspect*), sont les plus fréquents à être mobilisés dans la position du N2, les deux structures privilégiant la description d'un tout via des parties présumées.

2 Corpus et méthodologie

L'étude se base sur un corpus littéraire contemporain (à partir de 1980) extrait de Frantext version 2. Nous avons lancé les requêtes suivantes pour obtenir des occurrences correspondant au SN Ina et à la CRP :

- pour le SN Ina, les trois requêtes sous (4) permettent de récupérer des exemples avec respectivement un N2 féminin singulier (i : *une jeune fille à la taille fine*), masculin singulier (ii : *une dame au corsage opulent*) et pluriel (iii : *une fille aux yeux bleus*) :
- (4) i. ([pos="DET"]) ([pos="NC"]) ([lemma="à"%c]) ([pos="DET"]) ([pos="NC" & lemma!="fois"]) ([pos="ADJ"])
ii. ([pos="DET"])([pos="NC"]) ([word="au"%c]) ([pos="NC"]) ([pos="ADJ"])
iii. ([pos="DET"])([pos="NC"]) ([word="aux"%c]) ([pos="NC"]) ([pos="ADJ"])
- pour la CRP, une première requête (5a) permet de récupérer des exemples en emploi attribut ou épithète avec un N2 majoritairement inarticulé (*deux garçons rouges de peau*, *un Pyrénéen ample des pectoraux* / *je devais déjà être lent d'esprit*), alors que deux paires de requêtes supplémentaires (5b et 5c)

permettent d'obtenir des N2 articulés avec *la* ou *l'* (*Marguerite est aiguë de l'ongle, de la dent*), que la construction soit en emploi attribut (5b) ou épithète (5c) :

- (5a) [pos!="NC"][pos="ADJ"& lemma!="plein"][lemma="de"][pos="NC"]
 (5b) i. [lemma="être"][pos="ADJ"][word="de"][word="la"][pos="NC"]
 ii. [lemma="être"][pos="ADJ"][word="de"][word="l'"][pos="NC"]
 (5c) i. [pos="NC"][pos="ADJ"][word="de"][word="la"][pos="NC"]
 ii. [pos="NC"][pos="ADJ"][word="de"][word="l'"][pos="NC"]

Ces requêtes ont permis d'extraire 7025 candidats pour le SN Ina et 28070 pour la CRP². Après la phase de nettoyage, nous avons obtenu 1912 occurrences pour le SN Ina et 557 pour la CRP³ (notre corpus comprend donc 2469 occurrences au total). Nous avons écarté les exemples non pertinents, comme les suivants :

- pour le SN Ina :

- (6) (...) l'interprétation d'un film nous choque à cause de *sa fidélité aux indications formelles du texte*
 (7) J'ai préparé *des pâtes à la crème fraîche*.

L'exemple (6) est exclu pour une raison sémantico-syntaxique : le syntagme *indications formelles du texte* complète le nom *fidélité* dont il est un argument et non un modifieur. En (7), il s'agit d'une relation d'ingrédience (Borillo 1996 : 116-117), où *crème fraîche* est un nom composé, l'adjectif *fraîche* n'étant pas dans une position prédicative (dans le sens de Bolinger 1967, analyse reprise par Alexiadou *et al.* 2007).

- pour la CRP (appelée « type converse » par Frei 1939) :

- (8) Ses yeux sont *brillants de joie*.
 (9) Il est *capable d'effusion*.
 (10) un enfant *orphelin de père*

L'exemple (8) correspond au « type passif » identifié par Frei (1939), et se paraphrase par « que la joie a rendu brillants ». Dans l'exemple (9), on a affaire à un adjectif transitif, le N2 étant son complément pronominalisable par *en* (Il *en* est capable). Quant à (10), même si le nom de parenté *père* joue un rôle restrictif par rapport à l'adjectif *orphelin*, celui-ci ne peut pas être interprété comme une « qualité » du N2 (le père n'est pas lui-même orphelin). En effet, dans la CRP, l'adjectif doit pouvoir caractériser le N2 (cf. Salles 1998), même s'il se rapporte syntaxiquement au N1, comme le montre la paraphrase suivante :

- (11) Cet enfant est *pâle de teint* = *Le teint* de cet enfant est *pâle*

Une fois le corpus stabilisé pour les deux constructions, nous avons procédé à l'annotation manuelle des constituants renvoyant respectivement au tout et à la partie. Les étiquettes retenues font référence à des propriétés ontologiques (nom d'humain, nom abstrait, concret...) ou fonctionnelles (nom de partie essentielle, nom collectif...), et s'inspirent des catégories sémantico-référentielles pour les noms établies dans la littérature (cf. entre autres Cruse 1986, Hanon 1989, Kleiber 1994, Van de Velde 1995, Flaux & Van de Velde 2000, Lammert 2010, Huyghe 2015). Certaines catégories ont été élargies pour les besoins de l'étude, comme celle de *dimension*, qui, selon la définition stricte de Kennedy (2001), renvoie à une composante (abstraite) stative essentielle permettant l'attribution d'une qualité à une entité (ex. : *couleur, taille, forme, nature, nationalité*, etc.). Nous y avons associé d'autres composantes essentielles abstraites, comme *langage* (en tant que faculté humaine, cf. Flaux & Van de Velde 2000 : 85), *destin, passé, nom, parfum*, etc. Enfin, nous avons également eu recours à des étiquettes morpho-sémantiques, comme *nom d'action (non) déverbal (démarche / pas)*, afin d'identifier les noms à sens actif qui pourraient renvoyer à des « parties inaliénables » dans le cadre des deux constructions.

Concernant la méthodologie que nous avons adoptée, elle consiste, pour le moment, en l'analyse des résultats quantifiés pour chaque catégorie sémantique de N1 (le « tout ») et de N2 (la « partie »), en vue de comparer les deux structures. Les différentes proportions d'occurrences sont discutées et soumises à une analyse qualitative visant à expliquer tant les tendances générales partagées par les deux constructions que

les divergences dues à la sémantique de chacune d’elles. Dans une recherche ultérieure, nous envisageons de compléter nos résultats par la conception d’un modèle statistique (avec R et les librairies lme4 (Bates et al., 2015) et lmerTest (Kuznetsova et al., 2017), qui révélera les différences (non) significatives entre les deux constructions à plusieurs niveaux, en croisant les catégories sémantiques du « tout » et de la « partie ». De ce fait, le modèle en question permettra de prédire le choix (ou son absence), par le locuteur, de l’une des constructions plutôt que l’autre, relativement à un ensemble de paramètres prédéfinis.

3 Typologie des catégories sémantiques du N1 (le « tout »)

Le tableau suivant récapitule les résultats quantifiés en fonction du type sémantique du constituant dénotant le tout dans les deux constructions :

Tableau 1. Typologie sémantique du tout avec exemplification

étiquette type sémantique du tout et exemplification	SN Inaliénable		CRP	
	nb occur (total 1912)	pourcentage	nb occur (total 557)	pourcentage
NH (<i>homme</i>)	946	49,5%	176	31,6%
Pr-hum (<i>il, elle</i>)			192	34,5%
NP-hum (<i>Paul</i>)			51	9,15%
NcollHum (<i>nation</i>)	12	0,6%	6	1,1%
Total humain	958	50,1%	425	76,3%
NobjConFab (<i>casserole, maison</i>)	342	17,9%	34	6,1%
NobjConNat (<i>arbre</i>)	140	7,3%	16	2,9%
NPartCorps (<i>visage, aile</i>)	132	6,9%	4	0,7%
NPartObjFab (<i>façade, cuisine</i>)	108	5,65%	43	7,7%
NAnim (<i>papillon, lion</i>)	84	4,4%	7	1,25%
NobjIntel (<i>livre, phrase</i>)	49	2,6%	7	1,25%
NAbs (<i>combat, originalité</i>)	38	2%	12	2,15%
NobjArt (<i>tableau, chant</i>)	25	1,3%	2	0,35%
NCreatImag (<i>fée, sirène</i>)	19	1%		
NProdHum (<i>voix, merde</i>)	16	0,8%	1	0,2%
NPartobjConNat (<i>branche</i>)	1	0,05%	3	0,5%
Pr-RéfIndistinct ⁴			1	0,2%
NcoorNH-NAnim (<i>ces gens et ces bêtes</i>)			1	0,2%
NPartAcc (<i>grosseur</i>)			1	0,2%

Le premier résultat frappant est, pour la CRP, le nombre d’occurrences moins élevé relativement à plusieurs catégories communes. Cela pourrait s’expliquer par la moindre productivité de cette structure, du moins à l’écrit, par rapport au SN Ina. En revanche, si on se penche sur la typologie des N1 sélectionnés, elle opère quasiment sur les mêmes catégories sémantiques dans les deux constructions. Cependant, une différence

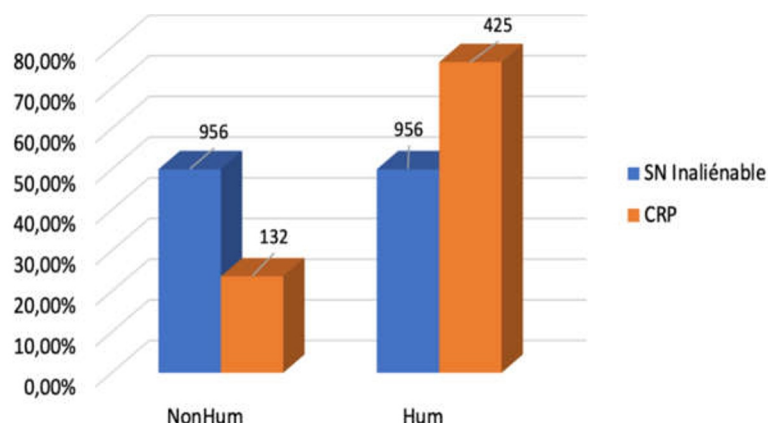
mérite d’être soulignée : comme la CRP peut être en emploi attributif, le N1 peut apparaître sous la forme d’un pronom ou d’un nom propre. Quant au SN Ina, puisque le complément prépositionnel en *à* est toujours dans une position épithétique (du moins en surface), seuls les noms communs sont acceptés dans la position du « tout »⁵. Cette différence a comme conséquence que les occurrences à référents humains occupent une part plus importante dans la CRP que dans le SN Ina (nous y reviendrons *infra*), puisque les pronoms et les noms communs sont, dans notre corpus, toujours associés à la catégorie de l’humain (sauf la seule occurrence d’un « pronom à référence indistincte », cf. note 5).

3.1 Fréquence des catégories et richesse conceptuelle

En amont de l’exploitation de notre corpus, nous avons formulé l’hypothèse que le taux d’apparition d’une catégorie donnée en tant que « tout » devrait être corrélé à la richesse conceptuelle des référents qui y sont associés (cf. §1.1). Autrement dit, plus les entités appartenant à une catégorie donnée comportent de parties (variées), plus les noms qui les dénotent sont susceptibles d’être mobilisés dans nos deux structures. Ainsi les humains, les entités animées, les objets fabriqués et les objets naturels comportent-ils un nombre élevé de parties, aussi bien concrètes (physiques) qu’abstraites (dimensions, qualités). Pour les humains s’ajoute la facette « intentionnalité » (facultés, traits comportementaux, caractéristiques intellectuelles... cf. Hanon 1989 ; Kleiber 1999 ; Flaux & Van de Velde 2000), sans oublier les vêtements portés et autres objets appartenant à la « sphère personnelle » (Bally 1926), ce qui rend finalement les référents humains plus riches en parties que les autres totalités. Par ailleurs, en vertu de la transitivité de la relation partie-tout (Cruse 1986), les parties des entités listées *supra* sont à leur tour divisibles en parties (par ex., voiture : *moteur – cylindre – piston...*), ce qui favorise théoriquement leur emploi dans les deux constructions. En somme, toutes les entités concrètes ont une structuration interne qui les prédispose, à des degrés variables, à être divisées en parties. Dans ce qui suit, nous argumenterons d’abord le bien fondé de notre hypothèse en examinant l’ordre d’apparition des catégories à référents concrets notamment, pour nous focaliser, dans un deuxième temps, sur les spécificités des référents abstraits endossant le rôle de « tout ».

3.1.1 Du côté du concret : de l’humain au non humain

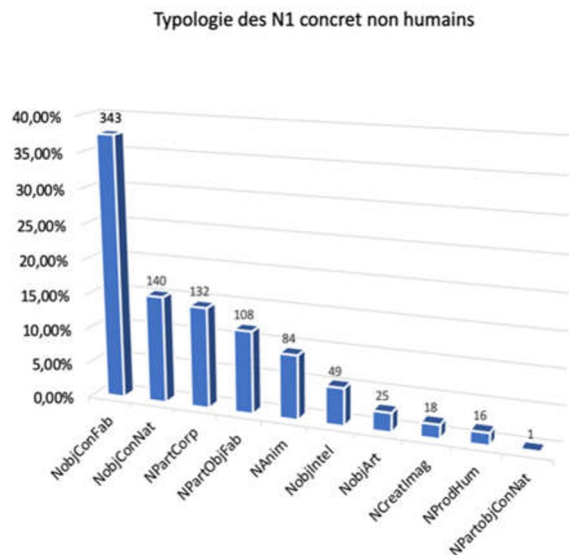
Le tableau 1 *supra* montre la prédominance des expressions à référent humain dans les deux constructions, ce qui est conforme à l’hypothèse formulée dans §3.1. Cependant, les deux constructions diffèrent au niveau de la proportion de l’humain au profit de la CRP où cette catégorie est représentée à hauteur de 76,3% contre 50% pour le SN Ina. Cette répartition inégale ressort du graphique suivant :



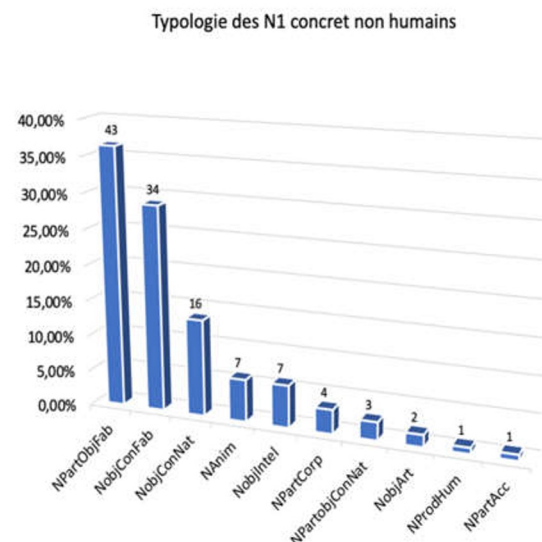
Graphique 1. Répartition du trait « humain/non humain » dans les deux constructions

Notons toutefois que dans le SN Ina, les occurrences renvoyant à l’humain sont de loin plus nombreuses que celles de n’importe quelle autre catégorie prise séparément.

Concernant les catégories de noms concrets qui suivent celles de l'humain, nous constatons une tendance générale commune aux deux constructions, selon laquelle les noms d'objets concrets fabriqués sont plus fréquemment mobilisés que les noms d'objets concrets naturels, comme il ressort des graphiques suivants :



Graphique 2. N1 concr. non hum. (SN Ina)



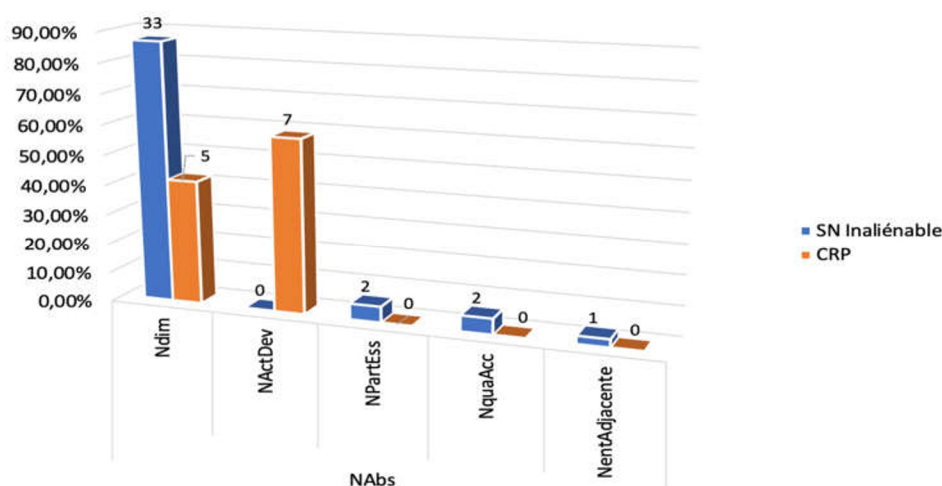
Graphique 3. N1 concr. non hum. (CRP)

Une divergence entre les deux constructions mérite cependant d'être soulignée : si le SN Ina obéit à un ordre logique qui est celui de placer des noms renvoyant à des totalités (objets fabriqués et naturels) avant des noms signifiant premièrement des parties (parties du corps et parties d'objets fabriqués), la CRP présente une « anomalie » en plaçant plus haut les noms de parties d'objets fabriqués que les objets fabriqués mêmes en tant que totalités. Faisons tout de même remarquer que les noms que nous avons étiquetés comme « parties d'objets fabriqués » (*chambre / pièce / salon / cuisine / escalier / couloir...*) réfèrent souvent à des lieux normalement compris dans des lieux (d'habitation) plus vastes, comme les appartements et les maisons, sans exclure toutefois le cas des méronymes⁶ plus « classiques » (*façade, fenêtre*). En tant que tels, ces « lieux-parties » présentent des possibilités de description variées (via des parties essentielles : *sol, murs*, des dimensions : *couleurs, lignes*, etc...), comportement parallèle à celui des totalités « véritables ». Si on regroupe les noms d'objets fabriqués et les parties de noms d'objets fabriqués, les occurrences de cette « archi catégorie » occupent de loin la première place (après l'humain) dans les deux constructions, devant les noms d'objets naturels. Ce phénomène est en phase avec notre hypothèse générale, puisque les objets fabriqués, en comparaison avec les objets naturels, présentent une structure interne plus complexe, en comprenant notamment des parties fonctionnelles, lesquelles sont souvent mobilisées dans notre corpus (*fenêtre/pièce, manche/bêche*, etc. ; cf. Cruse 1986). Viennent ensuite la catégorie des « noms de parties du corps » pour le SN Ina et celle des « noms d'animés » pour la CRP, dont les référents présentent une structure interne complexe, qui se justifie, dans le cas des noms de parties du corps, par la fonctionnalité qui leur est associée, et dans le cas des animés, par la présence de parties du corps (comme pour l'humain) et d'autres composantes liées au caractère « animé » (*allure, regard, odorat*, etc.). La position relativement reculée des « noms d'animés » dans notre corpus peut paraître paradoxale eu égard à la richesse conceptuelle de leurs référents, mais cette situation pourrait s'expliquer par la nature littéraire de notre corpus, genre privilégiant *a priori* la description de l'humain et des objets qui l'entourent.

Faute de place, nous n'aborderons pas les catégories restantes, qui apparaissent, pour des raisons diverses (cf. Tayalati & Mostrov 2021 et Mostrov & Tayalati soumis), avec des taux sensiblement plus faibles que les catégories susmentionnées.

3.1.2 Du côté de l'abstrait

Si les entités concrètes présentent, comme nous l'avons vu, de nombreuses parties variées, les « contenus abstraits » (cf. Husserl 1913), ne semblent pas être divisibles en « parties » aussi aisément, d'autant plus que, prototypiquement, leur existence est totalement dépendante de celle d'autres entités avec lesquelles ils entrent dans différentes relations⁷. C'est cette quasi absence de structure interne qui a vraisemblablement conduit Hanon (1989) et Gettrup (1988) à exclure les noms abstraits de la position du « tout » respectivement dans la structure phrastique *Marie a les yeux bleus* et dans le SN Ina (c'est le cas aussi de la CRP, les auteurs (cf. Salles 1998) ne donnant que des exemples avec des « tous » humains ou matériels). Pourtant, nous en avons repéré un certain nombre dans notre corpus dont le taux est certes faible (38 occ. = 2% dans le SN Ina et 12 occ. = 2,15% dans la CRP), mais suffisant pour ne pas exclure totalement la possibilité de décomposer certaines abstractions en des éléments plus simples, décrits à leur tour. Le graphique suivant présente les types de parties exploités dans le cas des noms abstraits :



Graphique 4. Typologie des parties pour les noms abstraits dans les deux constructions

Nous constatons que les noms de dimensions sont de loin les plus mobilisés dans le SN Ina, et qu'ils occupent la deuxième position dans la CRP, construction qui se caractérise par une légère prépondérance des « noms d'action déverbaux » (dont il sera question dans §4 *infra*). Le point commun de ces deux types de « parties » est dans leur caractère abstrait, propriété qu'elles partagent avec leurs tous, également abstraits. Pour ce qui est des dimensions, leur nature dépend, logiquement, de celle de l'entité abstraite décrite. Ainsi, pour les entités abstraites non temporelles, les dimensions exploitées renvoient, de manière générale, à des éléments caractéristiques statifs ((12) pour le SN Ina et (13) pour la CRP) :

- (12) a. Et elle s'étonne que, malgré des *situations aux apparences diverses*, toujours également *trompeuses*, ce cercle vivant n'ait qu'un seul parcours figé, mortuaire (...)
- b. C'est la réalité. Mais *la réalité aux traits parfaits*, comme dans le rêve.
- (13) a. (...) les idées, *chacune autonome de forme* (...)
- b. (...) *des topologies* (...) plus *pauvres de structure* (...) m'avaient été présentées d'abord (...)

Quant aux entités abstraites ayant un rapport avec le temps, présentes uniquement dans le SN Ina, elles peuvent être qualifiées via des dimensions comme le rythme (qui se matérialise dans une succession de phases) (14), l'issue (qui correspond à une phase finale) (15), ou encore les effets produits (16) :

- (14) Et *ces vies aux rythmes lents*, voyages interminables (...), heures passées « en étude » (...)
- (15) Après trois jours d'un *combat à l'issue incertaine*, le Dr Lehmann s'attarda seul avec le malade.

- (16) (...) le peu de temps que je m'étais alloué pour *cette mission aux résultats improbables*.
- Enfin, les quelques « noms d'action déverbaux » (pour la CRP) sont logiquement associés à des concepts purement temporels (17) ou à des activités décrites par des actions définitionnelles⁸ (18) :
- (17) Le lecteur, être instantané, se trouve en présence d'un monstre formé de *durées* très *différentes* de nature et de *développement* (...)
- (18) *Votre art* est-il *difficile d'exécution* ?

Pour terminer, les trois catégories restantes (noms de parties essentielles, de qualités accidentelles et d'entités adjacentes (cf. note 9 *infra*)) comportent très peu d'occurrences, uniquement dans le SN Ina. Si les qualités accidentelles rejoignent les dimensions relativement à leur statut d'abstractions (par exemple, une tâche aux *difficultés* insurmontables), il en est autrement des deux autres catégories, renvoyant à des noms concrets. Leur présence, surprenante à première vue, s'explique par des emplois métaphoriques ou métonymiques (par exemple, *la mort aux rives invisibles* ; *l'automne aux marronniers roux*), abondants dans les textes littéraires.

Les données de notre corpus montrent donc que les contenus abstraits ont bel et bien une structure interne, quoique pauvre, correspondant à leur nature ontologique : les abstractions ne peuvent être décomposées qu'en d'autres abstractions plus « simples », sémantiquement compatibles avec leur « tout ».

4 Typologie des catégories sémantiques du N2 (la « partie »)

Le tableau suivant récapitule les résultats quantifiés en fonction du type sémantique du constituant dénotant la partie dans les deux constructions :

Tableau 2. Typologie sémantique de la partie avec exemplification

étiquette type sémantique du nom de partie et exemplification	SN Inaliénable		CRP	
	Nb occur (total 1912)	pourcentage	Nb occur (total 557)	pourcentage
NPartEss (<i>tête/homme</i> ; <i>guidon/vélo</i>)	1022	53,5 %	205	36,8 %
Ndim (<i>esprit/homme</i> ; <i>taille/demeure</i>)	429	22,4 %	250	44,9 %
NPartEss+Ndim	1451	75,9 %	455	81,7 %
Nvêt (<i>chemise, bonnet</i>)	109	5,7 %	4	0,7 %
NentAdjacente (<i>torchon/dame</i> ; <i>cartons/bureau</i>)	108	5,6 %		
NActDev (<i>démarche/homme</i> ; <i>accès/zone</i>)	80	4,2 %	55	9,9 %
NPartAcc (<i>planches/maison</i> ; <i>moustaches/homme</i>)	68	3,6 %		
NquaAcc (<i>maigreur/homme</i> ; <i>luxe/bâtiment</i>)	45	2,4 %		
NActNonDev (<i>pas, geste/homme</i>)	21	1,1 %	7	1,25 %
Total N d'action	101	5,3 %	62	11,15 %
Ndetout (<i>corps, physique/homme</i>)	17	0,9 %	26	4,7 %

NProdHum (<i>larme, voix, haleine</i>)	7	0,4 %	4	0,7 %
Nmat (<i>paille/chaise ; verre/ampoule</i>)	6	0,3 %	3	0,55 %
Nparent (<i>père</i>)			2	0,35 %
NÉtat (<i>jouissance</i>)			1	0,2 %

En premier lieu, nous constatons que les deux constructions exploitent majoritairement les noms de parties essentielles (parties du corps, méronymes obligatoires) et les noms de dimensions (composantes essentielles abstraites), fait attendu vu le caractère inaliénable des structures. Nous observons également la présence d'un certain nombre de noms actionnels, ce qui montre que les actions peuvent accéder au statut de « partie », bien sûr sous certaines conditions qui méritent d'être discutées. Un autre phénomène qu'on relève est, pour la CRP, l'absence totale de composantes non essentielles (parties et qualités accidentelles, entités adjacentes⁹) ainsi que le très faible nombre de noms de vêtements, alors que ces catégories, certes avec des taux différents, sont représentées dans le SN Ina. Enfin, deux catégories, mais comportant très peu d'occurrences, ne concernent que la CRP (noms de parenté et noms d'état), et deux autres (noms de productions humaines et noms de matière) ont une présence très marginale dans les deux constructions.

Pour la description détaillée des types sémantiques du constituant dénotant la « partie », nous établissons deux grandes catégories, en fonction de la « nature ontologique » des N2 :

- les composantes (ou assimilables) « statives », qui ne sont pas, du moins directement, associées à une action, et décrivent donc le référent de manière stative (§4.1) ;
- les composantes « actionnelles » qui exploitent différents actions ou actes où le référent décrit est impliqué (comme sujet ou patient), et qui ont pour vocation de le caractériser, sous l'effet de la structure (§4.2).

4.1 Les parties statives

Nous commencerons par l'analyse des parties statives essentielles (dénotées notamment par les noms de parties essentielles concrètes et les noms de dimensions), qui, nous l'avons dit, sont les plus représentées dans les deux constructions. Nous nous concentrerons ensuite sur les composantes accidentelles, illustrées par les catégories suivantes : noms de vêtements, noms d'entités adjacentes, noms de parties et de qualités accidentelles, qui concernent presque exclusivement le SN Ina. Faute de place, nous n'aborderons pas les catégories à moins de 10 occurrences dans chacune des deux constructions.

4.1.1 Les parties statives essentielles

Comme nous l'avons déjà dit, la prépondérance des parties essentielles s'explique par l'inaliénabilité, autrement dit par le fonctionnement des deux structures impliquant la présupposition de la partie par la mention du tout (précisons que le taux des parties essentielles est un peu plus élevé dans la CRP). Mais on observe des différences entre le SN Ina et la CRP au niveau des proportions des deux grandes catégories de parties statives essentielles identifiées : le taux des parties essentielles renvoyant à des parties du corps ou à des méronymes (parties concrètes) est plus important dans le SN Ina (1022 occurr. = 70,43%), alors que la CRP privilégie, même si c'est de manière moins prononcée, les composantes essentielles abstraites que sont les dimensions (250 occurr. = 54,95%). D'autres différences intéressantes émergent quand on croise les proportions des noms des deux catégories de parties essentielles (concrètes et abstraites) avec le trait '+/-humain'. Observons, tout d'abord, pour chaque structure, la répartition des occurrences des deux classes de parties essentielles en fonction de leur appartenance à un tout humain ou non humain :

Tableau 3. Répartition des noms de parties statives essentielles entre ‘humain’ et ‘non humain’

	humain		non humain	
type de partie essentielle :	SN Ina	CRP	SN Ina	CRP
partie ess. concrète	555 = 54,3%	143 = 69,75%	467 = 45,7%	62 = 30,25%
dimension	161 = 37,5%	216 = 86,4%	268 = 62,5%	34 = 13,6%

Le tableau 3 permet de constater que dans le cas du SN Ina, la répartition aussi bien des parties essentielles concrètes que des dimensions est relativement équilibrée eu égard au trait +/- humain, avec tout de même une certaine prépondérance des dimensions associées à des tous non humains (62,5%). En revanche, la CRP privilégie les parties statives essentielles de l’humain, et notamment les dimensions humaines (86,4%), par contraste avec le SN Ina (37,5%). De manière générale, ces données peuvent s’expliquer par la répartition des catégories de l’humain et du non humain au niveau du constituant dénotant le « tout ». En effet, nous avons vu (§3 *supra*) que les tous humains représentent 50,1% des occurrences dans le SN Ina, alors que leur taux est beaucoup plus important dans la CRP (76,3%). Si on se focalise maintenant sur le taux des deux catégories de parties statives essentielles à l’intérieur des catégories de l’humain et du non humain, on obtient les résultats suivants :

Tableau 4. Taux des parties statives essentielles pour les catégories de l’humain et du non humain

	humain		non humain	
type sém. de N2 :	SN Ina	CRP	SN Ina	CRP
partie ess. concrète	58 %	33,64 %	48,85%	47,7%
dimension	16,84 %	50,8 %	28,03%	27,64%
autres catégories	25,16 %	15,56 %	23,12%	24,66%

Des données du tableau 4, il en ressort une tendance inversée entre les deux constructions relativement au trait ‘humain’, qui se traduit par la préférence, dans le cas du SN Ina, pour les parties du corps humain, alors que la CRP privilégie les dimensions. Quant aux entités non humaines, les deux constructions ne présentent pas de différence relativement au choix du type de partie essentielle, les parties concrètes étant, dans les deux cas, mieux représentées.

Que les noms de dimensions soient plus fréquents dans la CRP et, en particulier, pour ce qui concerne l’humain, peut s’expliquer par le mécanisme de la prédication propre à cette construction, que Salles (1998) formule en termes de « métonymie intégrée » (cf. Kleiber 1989 et 1995 entre autres). Selon ce principe, « certaines caractéristiques de certaines parties peuvent caractériser le tout » (Salles 1998 : 128, citant Kleiber 1989 : 95). Or, les dimensions qui, dans le cas de l’humain, renvoient à des propriétés physiques, identitaires, intellectuelles, morales... sont « des caractéristiques représentatives de l’individu entier » (Salles 1998 : 133), ce qui en fait de bons candidats pour la CRP. En voici quelques exemples décontextualisés de notre corpus :

(19) *petit de taille, sévère d’aspect, Juif d’origine, alerte d’esprit, méchant de caractère*

Les dimensions, pour la même raison, sont également exploitées dans le cas des objets concrets :

(20) *une demeure modeste de taille, un objet indéfinissable d’aspect, une cité byzantine de tradition*

La prédication « inversée » à l'œuvre dans la CRP explique aussi que, quand une partie essentielle physique (partie du corps ou méronyme) est mobilisée, celle-ci doit être « saillante » dans le tout eu égard à la propriété qui est, précisément, syntaxiquement prédiquée du tout (cf. Tayalati & Mostrov 2022) :

(21) *un homme mat de peau, une chambre haute de plafond, une maisonnette blanche de murs*

Notons également le pourcentage plus élevé dans la CRP des N2 que nous avons étiquetés « noms de tout » (*corps, physique*), dont les référents, justement, épuisent l'humain du point de vue de son « côté matériel » :

(22) *(une femme) fine, saine, large, menue de corps ; (un homme) rond, rustique... de corps*

Quant au SN Ina, où le modifieur est limité au N de partie sans directement atteindre le tout (la prédication s'effectuant en deux étapes distinctes), il n'y a pas de contraintes particulières, sauf celles que la partie doit convenir au tout et que le modifieur doit convenir à la partie (voilà pourquoi un SN Ina n'est pas systématiquement paraphrasable par une CRP). Du coup, un plus grand nombre de parties concrètes peuvent être mobilisées (ce qu'atteste notre corpus), puisque décrites en elles-mêmes :

(23) *une infirmière au menton aigu, un homme à la barbe carrée, une rousse aux yeux verts, une chambre au papier jaune, un bâtiment au fronton austère*

Bien sûr, la caractérisation par des dimensions est également tout à fait naturelle, le SN Ina étant, de manière générale, moins contraint, et par conséquent plus productif que la CRP :

(24) *un homme au teint clair, une femme au caractère incommode, une fresque aux couleurs fraîches*

Enfin, une autre différence entre les deux constructions pourrait expliquer la divergence dans la répartition des noms de parties essentielles concrètes (plus nombreuses dans le SN Ina) et des dimensions (plus nombreuses dans la CRP). Van Peteghem (2006 : 451) a montré que le modifieur dans la CRP doit dénoter une propriété « individuelle » (Carlson 1978), alors que celle-ci peut être « épisodique » dans le SN Ina. Or, les dimensions, inséparables de leur tout, sont normalement des supports de qualités permanentes (19, 20, 24), tandis qu'il n'y a aucun obstacle à décrire une partie concrète par une propriété transitoire, ce dont témoignent plusieurs exemples du SN Ina de notre corpus :

(25) *un boxeur au nez cassé, un homme au torse nu/à la barbe sale, des voitures au capot ouvert*

4.1.2 Les composantes statives accidentelles

L'exploitation de composantes accidentelles (ou non essentielles) dans le cadre de structures relevant de la possession inaliénable peut paraître incongrue, par le fait que l'inaliénabilité se base, prototypiquement, sur la présupposition de la partie par la mention du tout. Il est par contre notoire que dans certaines structures et sous certaines conditions, les noms de vêtements par exemple, non inaliénables *a priori*, peuvent occuper la position du constituant dénotant la partie (cf. Hanon 1989, Van de Velde 1995 entre autres). C'est le cas du SN Ina, ce qui a conduit Gettrup (1988 : 53) à avancer que la possession inaliénable répond tantôt à la formule « S1 a toujours S2 », tantôt à la formule « S1 a souvent S2 ». La deuxième formule permet d'inclure des attributs « non essentiels », mais qui sont vus comme inaliénables en discours, sous l'effet des structures mobilisées (dans le cadre des grammaires de construction, on parlera de « coercion »). À partir des données de notre corpus (cf. tableau 2), il s'avère que nos deux structures se différencient quant à la possibilité d'exploiter des composantes non essentielles : le SN Ina les accepte, alors que la CRP y est réfractaire. Commençons par les noms de vêtements. À condition d'adhérer au corps, les vêtements et autres objets appartenant à la « sphère personnelle » (lunettes, casque, boucles d'oreille...) peuvent être exploités dans la description d'un tout humain, ce dont témoignent de nombreuses occurrences du SN Ina :

(26) De l'autre côté, *un berger au chapeau conique* mène un troupeau de moutons (...)

(27) Adélaïde se tenait au pied de l'escalier en compagnie d'*une dame aux lunettes noires*.

En revanche, Frei (1939 : 188) a montré que la CRP est sujette à la condition de l'identité de substance entre les deux entités désignées par les substantifs, autrement dit les deux nominaux doivent entretenir une

relation partie-tout stricte (Salles 1998 : 125). De ce fait, il rejette les noms de vêtements de la position du N2 (cf. ses exemples : **belle de gants*, **noir de chaussures*, etc.). Pourtant, Salles (1998) a montré, exemples authentiques à l'appui, que cette impossibilité n'est pas absolue, notamment dans des cas d'énumérations et de coordinations avec des N2 dénotant des « parties strictes ». Les quelques exemples de notre corpus avec des noms de vêtements (ou assimilables) confirment ce phénomène :

(28) L'homme était rond ; rond de tout : *rond de gilet*, *rond de chaîne de montre*, rond de barbe, à la royale évidemment, rond de jambes, rond de gestes, rond de voix (...)

(29) Et puis il était gris, ce mec. Grisâtre de peau, de cheveux, mi-sel, *de fringues*, de tout.

Mais le fait qu'il faille recourir à des énumérations qui, comme le dit fort justement Salles (1998 : 217), « par l'ensemble des « parties » qu'elles proposent décrivent une part représentative du tout », limite en fin de compte les occurrences des noms de vêtements dans la CRP, et, de manière générale, de tout nom qui ne dénote pas une partie inaliénable « authentique ». Les autres catégories de noms dénotant des « composantes accidentelles » (entités adjacentes, parties et qualités accidentelles) confirment le caractère strictement inaliénable de la CRP, puisque nous ne les retrouvons pas dans la partie de notre corpus illustrant cette structure, même dans des contextes d'énumérations. Ces noms sont, en revanche, possibles dans le SN Ina, et ce, sans devoir recourir à des contextes élargis garantissant leur acceptabilité. Dans ce qui suit, nous décrirons les conditions de leur apparition dans cette dernière structure.

L'emploi des noms d'entités adjacentes (ou contiguës) comme des « parties inaliénables » se base sur différentes relations – souvent prototypiques – relevant de l'accompagnement et plus spécifiquement de la proximité spatiale entre deux entités (cf. note 9). De plus, dans certains cas, une entité adjacente peut être dotée d'une fonction, propriété partagée avec la plupart des méronymes. En voici deux exemples :

(30) La jeune femme cherche le sommeil. Elle se tourne et se retourne dans son lit aux *draps* rugueux.

(31) (...) ces groupes de chômeurs errant à travers les rues aux *magasins* fermés.

Le fait que « tout » et « entité adjacente » s'impliquent mutuellement (cf. la relation « attendue » entre un lit et des draps en (30)) favorise le comportement du N2 comme un méronyme facultatif (mais approprié), quoique, dans certains cas, la sémantique de la structure permette l'expression d'une relation « contingente », en la présentant comme « nécessaire » (et/ou identifiante) en discours :

(32) (...) je ne puis oublier nos entrevues dans le bureau aux *cartons* verts...

Les noms de parties accidentelles, auxquels on peut assimiler certains des noms d'entités adjacentes, renvoient à des méronymes facultatifs (Cruse 1986) ou à des parties du corps humain facultatives. Les référents qui les dénotent se caractérisent par le fait qu'un tout donné *peut* les avoir, ce qui se traduit par la nécessité d'ajouter un marqueur de contingence (*pouvoir*, *parfois* ou *il arrive que*) dans l'expression de la relation qui les unit à leur tout (Tamba 1994, Salles 1995b) :

(33) Une robe *peut* avoir / *a parfois* une traîne ; *Il arrive qu'*une robe ait une traîne (Salles 1995b : 48)

Il est à noter que dans notre corpus la plupart des occurrences de noms de parties accidentelles concernent des entités non humaines (64/68), et en particulier des objets fabriqués :

(34) Dans la pièce aux *poutres basses* où cuit le déjeuner, les Tziganes se déchaînent.

(35) Tamara et Charlie transportent Mme Ward sur un canapé aux *motifs psychédéliques* (...)

En revanche, pour ce qui est des humains, il est difficile d'imaginer des parties physiques facultatives, hormis les moustaches et la barbe pour l'homme, des imperfections de la peau (excroissances...) et des « ajouts » esthétiques comme les tatouages. Dans notre corpus, nous avons effectivement deux occurrences avec *moustaches* (*un homme aux moustaches souples*), une avec *cernes* (*une dame aux cernes noirs*) et une dernière avec *tatouages* (*des marins aux tatouages inquiétants*).

Enfin, les qualités accidentelles partagent le caractère facultatif des parties physiques accidentelles, la différence étant dans leur statut de contenus abstraits. De ce fait, ils sont massivement dérivés d'adjectifs

(Van de Velde 1995, Flaux & Van de Velde 2000). À la différence des parties physiques facultatives, il y a un plus grand nombre de qualités accidentelles qui peuvent caractériser l'humain, comme la prudence, la gentillesse, la bonté, l'arrogance (qualités morales), la beauté, la maigreur (qualités physiques), etc. Le SN Ina confirme cet état de choses, quoique, au niveau quantitatif, ce soient toujours les entités non humaines qui se voient attribuer plus souvent des qualités accidentelles (sur les 45 occurrences, 13 concernent l'humain et 32 le non humain). Voici deux exemples pour l'humain (avec respectivement une qualité comportementale (36) et une qualité physique (37)), et un exemple pour un objet fabriqué (38) :

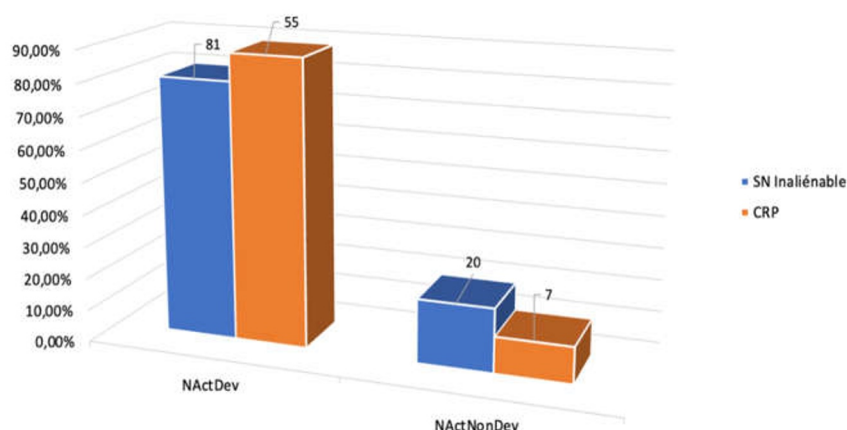
- (36) (...) une famille de trois enfants adules par une mère à la *tendresse* démonstrative (...)
- (37) Un homme à la *maigreur* phénoménale, dont la haute taille semblait devoir se casser (...)
- (38) Henya (...) repose à Hadera, sous une dalle à la *blancheur* éblouissante.

4.2 Les parties actionnelles

Les noms d'action, toutes catégories confondues, représentent respectivement 5,3 % des occurrences du N2 dans le SN Ina (101 occurr.) et 11,15% de celles dans la CRP (62 occurr.). Leur faible proportion converge avec la conception générale que les actions, aussi dépendantes soient-elles de leur agent, ne sont pas des parties de celui-ci¹⁰. Toutefois, elles ne sont pas totalement exclues. Leur présence dans notre corpus soulève (au moins) les deux questions suivantes :

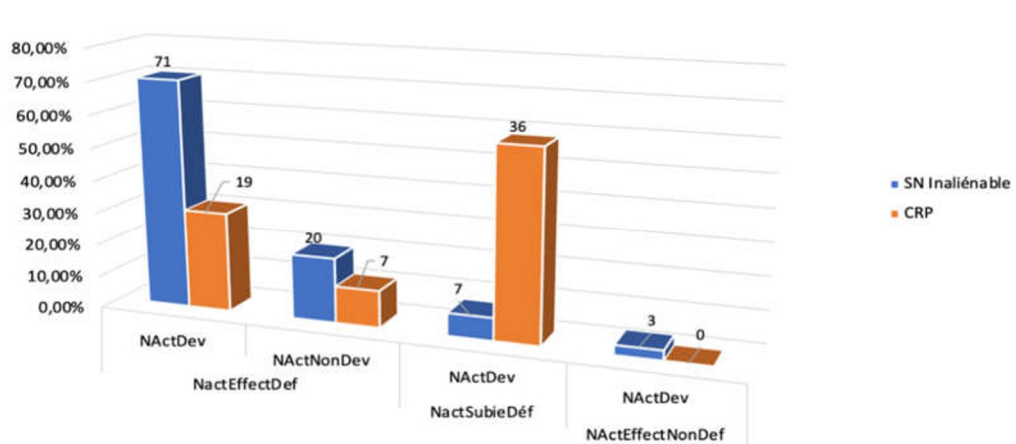
- quel type d'action effectuée ou subie par une entité peut accéder au statut de partie ?
- quels facteurs conditionnent l'accession d'une action au statut de partie ?

Les noms d'action sont classés dans notre corpus selon deux paramètres : le premier morphologique (nom d'action déverbal, ex. *hurlement* vs non déverbal, ex. *geste*), le second sémantique, qui croise deux traits binaires, à savoir 'action effectuée vs subie' et 'action définitionnelle vs non définitionnelle'. La proportion élevée des noms d'action déverbaux, comme le montre le graphique 5, comparée à celle des noms à sens actif non dérivés de verbes, s'explique par la fréquence élevée des verbes d'action dans le lexique :



Graphique 5. Typologie morphologique des noms d'action (N2)

Le graphique suivant présente les résultats issus du croisement des deux paramètres susmentionnés (morphologique et sémantique) :



Graphique 6. Proportions des noms d'action (N2) par le croisement des deux paramètres

Illustrons chaque paradigme de noms d'action pour les deux structures conformément aux résultats du graphique 6 (les exemples sous 'a' concernent le SN Ina, ceux sous 'b' la CRP) :

- NactEffectDef-NactDev (nom d'action effectuée et définitionnelle, déverbal) :

- (39) a. (...) les jeunes lieutenants (...) quittant l'un après l'autre le groupe à la *marche* furieuse (...)
b. Il est borgne, il est ventripotent, il est court de *souffle* et légèrement bègue.

- NactEffectDef-NactNonDev (nom d'action effectuée et définitionnelle, non déverbal) :

- (40) a. Quelques silhouettes passaient furtives (...), des hommes aux *pas* rapides (...)
b. Physiquement, c'était un personnage menu, fragile en apparence, vif de *gestes* (...)

- NactSubieDef-NactDev (nom d'action subie et définitionnelle, déverbal) :

- (41) a. Périodiquement, elle venait m'essayer des brodequins au *laçage* compliqué.
b. La zone était facile d'*accès* depuis Berlin (...)

- NactEffectNonDef-NactDev (nom d'action effectuée et non définitionnelle, déverbal [pas d'occurrences pour la CRP]) :

- (42) (...) je serais foutue à cause de mon nom, comme me disent des amis aux *plaisanteries* cyniques...

Le graphique 6 montre de manière très claire que les actions mobilisées comme « parties » dans les deux constructions sont, à trois occurrences près (pour le SN Ina, ex. (42)), définitionnelles pour le sujet. Pour exemplifier cette situation, prenons le premier paradigme : il comprend des noms comme *marche* et *souffle* (39), dénotant des actions effectuées de manière habituelle par tout humain ayant des facultés vitales « normales »¹¹. Le caractère essentiel de ces actions, que Flaux & Van de Velde (2000 : 97-98) appellent « manières de faire », fait penser au statut des parties du corps, qui sont justement constitutives de l'humain. Tout comme on peut définir un humain comme ayant un corps, une tête, des yeux, etc., on peut le caractériser par les actions de marcher, de respirer, de penser, etc.¹². En second lieu, nous constatons que le SN Ina a une nette préférence pour les actions effectuées, ce qui est en phase avec le fait que 75 des occurrences de noms d'action (sur les 101) dans cette structure sont associées à des référents humains « agents ». En revanche, la CRP privilégie les noms d'action « subies » (définitionnelles), fait surprenant à première vue, mais qui s'explique par la grande proportion d'entités non humaines décrites par des actions (33 sur les 62), et notamment par le nombre élevé d'objets concrets (25 occur.) qui, par nature, n'effectuent pas d'actions. Une remarque s'impose cependant : sur les 36 occurrences de noms d'actions subies, 29 le sont avec le nom *accès*¹³, accompagné des adjectifs *facile* et *difficile* (une plage, un endroit, un site, une

maison... difficile/facile d'accès). La surreprésentation de cette collocation nous invite à relativiser le poids de la proportion des noms d'actions subies, si nous prenons en compte le critère de la variété lexicale, qui caractérise les occurrences des autres catégories. Nous en concluons que, pour les deux constructions, de manière générale, les actions définitionnelles et effectuées sont plus à même d'être conçues comme des « parties » que les actions subies. Toutefois, la CRP témoigne d'une tendance intéressante, selon laquelle il y aurait une corrélation d'une part entre le trait 'humain' et le caractère effectué d'une action-partie, et de l'autre, entre le trait 'non humain' (notamment inanimé concret) et le caractère subi d'une action mobilisée pour décrire le référent.

À partir de l'examen du comportement des noms d'action dénotant des « parties », nous sommes en mesure d'apporter des éléments de réponse aux deux questions posées au début de ce paragraphe : pour qu'une action puisse accéder au statut de partie inaliénable, il faut qu'elle soit de préférence définitionnelle (et saillante) pour le tout, ainsi qu'être effectuée (ou plus rarement subie) de manière habituelle. L'habitude lui confère un pouvoir caractérisant, ce qui est exigé par la sémantique de nos deux structures, dont la raison d'être est précisément dans la description d'une entité par des propriétés se rapportant à des parties constitutives de celle-ci¹⁴. Enfin, si la condition du caractère définitionnel d'une action concerne aussi bien le SN Ina que la CRP, nous avons vu qu'il en va autrement des parties statives, quasiment toujours essentielles dans la CRP, mais possiblement accidentelles dans le SN Ina (cf. §4.1.2).

5 Conclusion

Sur la base de résultats de corpus quantifiés au niveau des catégories sémantiques instanciant le composant du « tout » et celui de la « partie » dans les deux constructions examinées, nous constatons, d'une part, la prépondérance des tous humains, et de l'autre, celle des parties essentielles, qu'elles soient concrètes ou abstraites. Ces deux phénomènes s'expliquent respectivement (i) par la richesse conceptuelle des entités humaines et (ii) par la sémantique des deux structures, privilégiant l'expression de rapports inaliénables. Cependant, nous avons constaté que la CRP se caractérise davantage par ces deux phénomènes que le SN Ina, lequel est plus productif et moins contraint au niveau des relations partitives exprimées : la part des entités non humaines y est plus importante que dans la CRP, ainsi que celle des parties non essentielles. En outre, la « prédication inversée » dans la CRP favorise l'apparition de noms de dimensions comme parties, dont les référents sont indissociables de leur tout et permettent de caractériser celui-ci dans sa globalité, contrainte qui ne pèse pas sur le SN Ina où le nom de partie est modifié de manière indépendante. Enfin, nos données ont montré que certaines entités abstraites peuvent accéder au statut de totalité, et ce dans les deux constructions, phénomène non révélé dans les études antérieures par manque d'exploitation de corpus. Il s'est également avéré que des actions principalement définitionnelles et effectuées peuvent être conçues comme des « parties », dont le pouvoir caractérisant est conditionné par leur lecture itérative/habituelle.

Références bibliographiques

- Alexiadou, A., Haegeman, L. & Stavrou, M. (2007). *Noun Phrase in the Generative Perspective*. Berlin – New York : Mouton de Gruyter.
- Anscombe, J.-C. (1990). Pourquoi un moulin à vent n'est pas un ventilateur. *Langue française*, 86, 103-125.
- Anscombe, J.-C. (1991). L'article zéro sous préposition. *Langue française*, 91, 24-39.
- Bally, Ch. (1926). L'expression des idées de sphère personnelle et de solidarité dans les langues indo-européennes. In : *Festschrift Louis Gauchat*, 68-78.
- Bates, D., Maechler M., Bolker, B. & Walker, S. (2015). Fitting Linear Mixed-Effects Models Using lme4. *Journal of Statistical Software*, 67(1), 1-48. doi:10.18637/jss.v067.i01.
- Benveniste, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale (tome 2)*. Paris : Gallimard.
- Bolinger, D. (1967). Adjectives in English: attribution and predication. *Lingua*, 18, 1-34.

- Borillo, A. (1996). La relation partie-tout et la structure [N1 à N2] en français. *Faits de langues*, 7, 111-120.
- Bosredon, B. & Tamba, I. (1991). *Verre à pied, moule à gaufre* : préposition et noms composés de sous-classe. *Langue française*, 91, 40-55.
- Cadiot, P. (1991). À la hache ou avec la hache ? Représentation mentale, expérience située et donation du référent. *Langue française*, 91, 7-23.
- Cadiot, P. (1992). À entre deux noms : vers la composition nominale. *Lexique*, 11, 193-240.
- Carlson, G.N. (1978). *Reference to Kinds in English*. Bloomington: Indiana University Club.
- Cruse, D.A. (1986). *Lexical Semantics*. Cambridge: Cambridge University.
- Flaux, N. & Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Orphys.
- Frei, H. (1939). Sylvie est jolie des yeux. In : A. Sechehaye et al (éds.). *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*. Genève : Georg, 185-192.
- Geis, M. L. & Zwicky, A. M. (1971). On invited inferences. *Linguistic Inquiry*, 2, 561-566.
- Gettrup, H. (1988). À marquant la caractéristique. Le problème de l'article. *Revue Romane*, 31 (no spécial), 49-65.
- Guéron, J. (1983). L'emploi 'possessif' de l'article défini en français. *Langue Française*, 58, 23-35.
- Guéron, J. (2017). Inalienable possession, primarily in French. In: Everaert, Martin & Henk van Riemsdijk (eds.). *The Blackwell companion to syntax (second edition)*. Oxford: Wiley-Blackwell, 1-30.
- Hanon, S. (1989). *Les constructions absolues en français moderne*. Louvain-Paris : Peeters.
- Husserl, E. (1913). *Recherches logiques*, tome 2, Deuxième partie, Recherche III, trad. franç. P.U.F., 1972.
- Huyghe, R. (2015). Les typologies nominales : présentation. *Langue française*, 185, 5-28.
- Kennedy, C. (2001). Polar opposition and the ontology of 'degrees'. *Linguistics and Philosophy*, 24, 33-70.
- Kleiber, G. (1989). *L'article LE générique. La généricité sur le mode massif*. Genève : Droz.
- Kleiber, G. (1994). *Nominales : essais de sémantique référentielle*. Paris : A. Colin.
- Kleiber, G. (1995). Polysémie, transferts de sens et métonymie intégrée. *Folia Linguistica*, 29(1-2), 105-132.
- Kleiber, G. (1997). Des anaphores associatives méronymiques aux anaphores associatives locatives. *Verbum*, XIX (1/2), 25-66.
- Kleiber, G. (1999). Anaphore associative et relation partie-tout : condition d'aliénation et principe de congruence ontologique. *Langue française*, 122, 70-100.
- Kleiber, G. & Vuillaume, M. (2011). Sémantique des odeurs. *Langages*, 181, 17-36.
- Kuznetsova, A., Brockhoff PB. & Christensen, RHB. (2017). lmerTest Package: Tests in Linear Mixed Effects Models. *Journal of Statistical Software*, 82 (13), 1-26. doi:10.18637/jss.v082.i13
- Lammert, M. (2010). *Sémantique et cognition. Les noms collectifs*. Paris-Genève : Droz.
- Mostrov, V. (2013). Un cas particulier de la relation partie-tout : les compléments adnominaux en à avec et sans article défini anaphorique. *Studii de Lingvistica*, 3, 205-224.
- Mostrov, V. & Tayalati, F. (soumis). Parts, wholes and inalienable possession in French: a corpus-based analysis. Oxford: Oxford University Press.
- Riegel, M. (1988). L'adjectif attribut de l'objet du verbe *avoir* : amalgame et prédication complexe. *Travaux de linguistique*, 17, 69-87.
- Salles, M. (1995a). *La relation lexicale partie-de. Implication dans la phrase et le texte*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Caen, 1995.
- Salles, M. (1995b). Anaphore, partie-de et stéréotypes. *Scolia*, 3, 47-58.
- Salles, M. (1998). Être un peu lent de la tête mais rapide des pieds. *La Linguistique*, Vol. 34, fasc. 1, 121-136.

- Schapira, Ch. (2005). La formation d'un tout : à entre deux noms. *Scolia*, 19, 93-105.
- Tamba, I. (1994). Un puzzle sémantique : le couplage des relations de tout à parties et de parties à tout. *Le gré des langues*, 7, 64-85.
- Tayalati, F. & Mostrov, V. (2021). *Une linguiste au flair subtil : quelques remarques sur la construction N1+à+article défini+N2+modifieur*. In : Lauwers, P. et al (éds.), *Quand le syntagme nominal prend ses marques : Du prédicat à l'argument*. Reims : ÉPURE, 517-539.
- Tayalati, F. & Mostrov, V. (2022). The indirect attribute mode: a category that comes from elsewhere. In : H. Vassiliadou & M. Lammert (eds.), *Crosslinguistic Perspective on Clear and Approximate Categorization*. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, 217-247.
- Van de Velde, D. (1995). *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*. Louvain-Paris : Peeters.
- Van Peteghem, M. (2006). Anaphores associatives intra-phrastiques et l'inaliénabilité. In : M. Riegel, C. Schnedeker, P. Swiggers & I. Tamba (éds.), *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60e anniversaire*. Leuven : Peeters (Orbis Supplementa), 441-456.
- Vergnaud, J-R. & Zubizarreta, M. L. (1992). The Definite Determiner and the Inalienable Construction in French and English. *Linguistic Inquiry*, 23/4, 595-652.

¹ Pour un aperçu typologique de l'inaliénabilité cf. entre autres Chappell & McGregor (1996), et pour une présentation générale de la possession inaliénable en français, cf. Hanon (1989).

² Les requêtes 5b et 5c, qui ont donné très peu de résultats, ont montré que la CRP mobilise quasi exclusivement des N2 inarticulés.

³ L'écart, pour la CRP, entre les résultats bruts et ceux qui correspondent à la structure confirment la remarque de Frei (1939) qu'on retrouve aussi dans Jacquinod (1981) que la CRP est peu usitée dans la langue écrite. En outre, Hanon (1989 : 123) constate que le tour, réservé notamment à langue familière, « n'offre pas beaucoup de latitudes » (par ex., on ne peut pas être *bleu des yeux, mais long de jambes, brun de cheveux, etc.

⁴ L'occurrence qui correspond à cette catégorie est *Elle englobait tout ce qui ne sonnait pas « français de souche »*. À partir du contexte, nous avons l'impression d'un « amalgame » entre la référence d'humains qui ont une origine donnée et (la sonorité d') une langue « pure » liée à cette origine (cf. la minuscule de *français*).

⁵ À l'exception de certains cas avec des noms propres, assez rares et obéissant à des contraintes spécifiques, comme ceux cités par Schapira (2005 : 103) : *Berthe au grand pied, Apollon à l'arc d'argent, Buffalo à la gâchette facile* (cf. aussi Cadiot 1992 : 204 et Benveniste 1974 : 159), expressions qui « servent souvent de surnom ou de sobriquet » (Schapira *op. cit.*), le complément permettant une « emblématisation d'un individu singulier » (Cadiot, *op. cit.*).

⁶ Nous prenons « méronyme » dans son sens classique (Cruse 1986), pour désigner des parties physiques de tous inanimés (*volant/voiture, doigts/main, branche/arbre*, etc.). Selon cette conception, les parties du corps humain sont méronymes du corps mais non de l'être humain dans sa totalité qui est '+animé'.

⁷ Pour définir la notion de « nom abstrait », Kleiber (1994) et Kleiber & Vuillaume (2011) mettent en avant trois propriétés principales : (i) immatériel ; (ii) inaccessible aux sens et (iii) référentiellement non autonome. Quant à Flaux & Van de Velde (2000), elles s'inspirent de la tradition philosophique issue de du *Discours de la méthode* de Descartes, selon laquelle l'abstraction est l'une des manières de connaître « par division ». Selon ces auteures, les noms abstraits sont massivement dérivés d'adjectifs (propriétés) et de verbes (actions). Nous avons tenu compte de ces différents postulats théoriques pour la reconnaissance des noms abstraits dans notre corpus.

⁸ Dans le cadre de nos analyses, la notion de « caractère définitionnel » renvoie à la présence obligatoire d'une composante (dénotée par un lexème) dans la définition lexicale (par exemple telle qu'elle est pratiquée par les lexicographes) d'un autre lexème, plus vaste.

⁹ Une entité adjacente correspond, dans notre classement, à une entité qui, sans avoir le statut de partie d'un tout, permet de participer à la caractérisation d'une autre entité, en vertu de différents rapports de contiguïté (le plus souvent spatiale) qui s'établissent entre les deux entités. Ces rapports, qui relèvent de l'« accompagnement », peuvent être prototypiques (*frigo/cuisine*) ou non (*cartons/bureau*), cf. Kleiber (1997).

¹⁰ Cette idée est bien développée dans la conclusion du *Spectre Nominal* (Van de Velde 1995), où l'auteure argumente que les actions ne sont pas internes au sujet (à la différence des qualités), puisqu'elles dénotent des *relations* dans lesquelles le sujet entre, et non des parties constitutives de celui-ci.

¹¹ Il est parfois possible que certaines actions non définitionnelles pour l'humain en général le deviennent pour un sous-ensemble d'humains, comme dans l'exemple suivant de notre corpus : *La photo montre le plongeur au saut périlleux, le corps ramené en boule sur fond de nuages, comme s'il partait vers le ciel.*

¹² À ce propos, il est intéressant de citer Hanon (1989 : 104) qui, sur la base d'exemples comme *Elle a le jugement droit*, affirme que « non seulement on est maître de ses parties constitutives (...) mais on est aussi maître de ses actes ».

¹³ Nous avons pris le terme d'« action *subie* » dans un sens large, comme le pendant négatif d'action *effectuée*. Sémantiquement, nous sommes conscients qu'un endroit ne subit, au sens propre, aucune action lorsqu'on y accède, à la différence, par exemple, d'un vase qu'on casse. Mais ni l'endroit, ni le vase ne peuvent effectuer l'action dénotée par les verbes en question, critère que nous avons retenu.

¹⁴ Un relecteur anonyme, que nous remercions, nous suggère d'exploiter la distinction entre « inférence sollicitée » et « inférence admise » qu'une construction donnée active en fonction des contenus conceptuels mobilisés, selon l'approche développée dans Geis & Zwicky (1971). La première est activée en l'absence d'« obstacles conceptuels », ce qui est par exemple le cas de la préposition *pour* qui, par défaut, exprime la relation finale (*faire un régime pour maigrir*). En revanche, la seconde remplace la première par « une option admise cohérente », si le contexte l'exige : ainsi, l'inférence dans *le fleuve traverse la plaine pour se jeter dans la mer* autorise une simple succession temporelle, sans idée de finalité. Pourtant, appliquée à nos deux structures, cette distinction ne nous semble pas véritablement opérationnelle : à la différence du cas de *pour*, la relation « sollicitée » d'inaliénabilité dans la CRP et le SN Ina ne semble pas être déconstruite lorsque des noms d'action occupent la position du SN dénotant la « partie » puisque, précisément, les structures imposent des contraintes interprétatives à leurs composantes, même si les contenus conceptuels peuvent être *a priori* incohérents. Le cas de nos structures rappelle en effet celui de la structure *dans le but de + infinitif* (*≠pour*) donnée par le relecteur, laquelle code toujours la relation finale, en forçant les éléments reliés à s'y soumettre (comme dans l'exemple *le fleuve traverse la plaine dans le but de se jeter dans la mer*, où, comme l'écrit justement le relecteur, « le fleuve se change en agent métaphorique d'une action finalisée »).